



INTRODUCTION

La vie d'Anne Hébert en tant qu' écrivain québécois

Poète, romancière et dramaturge, Anne Hébert est née le 1^{er} août 1916 à Sainte - Catherine de Fossambault, aujourd'hui Saint - Catherine de la Jacques - Cartier, petit village situé à quelque trente kilomètres de Québec, dans le comté de Portneuf. Son père, Maurice Hébert, exerce d'abord la profession d'avocat, puis de fonctionnaire et de professeur. Il est aussi poète et critique littéraire. Nous pouvons dire alors que sa solide culture littéraire est le fruit de ses efforts personnels ainsi que de son père qui lui sert de guide. Par sa mère, Marguerite - Marie Taché, elle est la cousine du poète Saint - Denys Garneau auquel sa fille devra plusieurs conseils.

Après ses études à Québec, aux collèges Notre - Dame de Bellevue et Mérici, où elle découvre surtout les grands écrivains français, elle s'associe sans en faire pourtant partie à un mouvement littéraire "dans l'âge de l' Interrogation", couronné en 1934 par la publication de la Relève. Elle rédige ses premiers poèmes dont quelques - uns sont édités dans les périodiques avant la parution d'un premier recueil, Les Songes en équilibre, en 1942 elle reçoit le prix David. Elle s'intéresse aussi au conte et à la nouvelle et elle publie en 1950 Le Torrent, un recueil regroupant cinq récits dont deux sont inédits. Ce recueil sera réédité en 1963 augmenté de deux autres contes.

Entre - temps, elle touche au théâtre et collabore à des émissions radiophoniques sur Radio - Canada, à Québec et à Montréal. Elle publie à Québec Le Tombeau des rois, en 1953. En 1953-1954, elle est scénariste et rédactrice de commentaires à l' Office national du Film du Canada à Ottawa. Boursière de la Société Royale du Canada en 1954, Anne Hébert part pour Paris où elle publie, en 1958, son premier roman, Les Chambres de bois avec lequel elle obtient le prix France - Canada et le prix Duvernay. La même année paraît la Mercière assassinée, dans les Ecrits du Canada français, publiée en 1967 avec le Temps sauvage dans la collection "L'Arbre", chez Hurtubise HMH. Puis en 1960, paraît au Seuil, Poèmes, un recueil regroupant Le Tombeau des rois et "Mystère de la parole", précédé du célèbre texte <<Poésie, solitude rompue>>. Accueillie par la Société Royale du Canada en 1960, elle reçoit, la même année, le Prix du Gouverneur général pour son recueil Poèmes. Bénéficiaire d'une bourse du Conseil des arts (1961-1962). Anne Hébert repart pour la France où elle prépare, entre autres, la trame de quelques pièces de théâtre. En 1967, elle reçoit le prix Molson et en 1970 elle publie son deuxième roman, Kanouraska qui, un an plus tard, reçoit le prix des Libraires de France et le Prix de l'Académie royale de Belgique. Ce roman est porté à l'écran par Claude Jutra en 1972. Paraîtront ensuite trois autres romans : Les Enfants du sabbat (1975), Héloïse (1981) et Les Fous de Bassan (1987), prix Femina. Le Cinéaste Yves Semoneau en tirera un film à succès en 1985. Ensuite, elle publie un autre roman, Le Premier Jardin (1988).

Ecrivain de renommée internationale, Anne Hébert a reçu, en 1978, le Prix David, la plus haute distinction littéraire du Gouvernement du Québec, pour l'ensemble de son œuvre. Elle a, en outre, reçu plusieurs doctorats honorifiques. Elle vit en France depuis près de vingt ans.

L'œuvre d'Anne Hébert appartient à plusieurs genres littéraires : poésie, drame, conte, roman. Elle se veut d'abord poète. Les poèmes de son premier recueil, Les Songes en équilibre (1942), se rattachent au monde de l'enfance, explorant l'univers du rêve, des songes que la critique accueille favorablement comme poésie impressionniste, verlainienne. Elle poursuit son cheminement avec Le Tombeau des rois, d'un symbolisme raffiné et dont le poème final, qui donne son titre au recueil, constitue la clé de voûte de toute son œuvre. Anne Hébert publie plusieurs poèmes dans Amérique française, La Nouvelle Relève, Gants du ciel, etc. Le moment s'annonce décisif pour Anne Hébert : c'est l'époque de la libération de la parole et de la recherche intensive de l'écriture "La Maison de l'esplanade" (1943) est un conte qui laisse présager déjà une nouvelle orientation artistique. Ce genre de création aboutit, en 1950, à la publication du Torrent. Et à la même époque, 1945-1950, elle s'essaie au théâtre. Claudel semble exercer une influence sur elle qui prendra la forme d'un volume en 1976, sous le titre Le Temps sauvage.

Les années de maturité s'avèrent marquantes pour l'auteur : en 1958 elle publie son premier roman, Les Chambres de bois. Ce roman est remarquable de part son langage. Il nous montre que l'auteur doit marier son art poétique avec l'art romanesque. La poésie s'ajoute alors à un réalisme souvent brutal, jeu de passions et violence des instincts. René Lacôte a bien saisi cette symbiose de styles en étudiant ce roman. Il dit "La structure romanesque est comme une projection dans la durée continue de l'unité établie entre les instincts absolus des poèmes du Tombeau des Rois par le silence d'un univers mortellement clos sur lui - même". Tout le livre est composé de séquences brèves comme autant de moments parfaits, de récits simples et précis qui pourraient isolément se suffire mais dont le contenu est indispensable à l'enchaînement du roman romanesque. Par surcroît, l'écriture nette, qui est propre à Anne Hébert, est plus forte encore et plus assurée; les mots et les images qui sont choisis pour épouser strictement le réel, ont au-delà de leurs significations premières des liens si immédiats avec un monde vivant au-delà du livre, ils ont une telle charge symbolique et une telle portée d'élucidation, que le texte est d'une rare et admirable intensité poétique. La même remarque pourrait s'appliquer à Kamouraska, son deuxième roman en 1970 dans lequel la critique reconnaît d'incontestables qualités de construction et de style. La romancière est inspirée par le meurtre du docteur Louis-Pascal-Achille Taché, de Kamouraska, par le docteur George Holmes, de Sorel. Elle écrit donc ce roman avec des mots truculents conjuguant les thèmes de la vie et de la mort qui paraissent dans presque tous ses ouvrages. Les Enfants du sabbat est publié

ensuite et choque les lecteurs. Cette fois, Anne Hébert écrit un roman dont l'héroïne est une sorcière. Plus que cela, elle y a mis hardiment la parole: "la religion est l'opium du peuple." De toute façon, à part son imagination remarquable, l'auteur mérite d'avoir creusé dans l'origine de la sorcière québécoise et ses rites. Puis le roman, après la parution de Héloïse, intitulé Les Fous de Bassan (1982) a eu beaucoup de succès et a été imprimé en plusieurs langues. L'auteur emploie le nom des oiseaux de mer* pour le titre du roman. Comme pour Kamouraska Anne Hébert s'inspire de fait divers. C'est-à-dire qu'en 1933, en Gaspésie, les deux cousines sont portées disparues le soir du 31 août. Puis on organise des recherches grâce auxquelles l'une des deux est retrouvée. Un peu plus tard, on arrête le meurtrier, leur cousin, qui se retrouve interné dans une maison de repos pour aliénés mentaux. Ensuite Anne Hébert recompose l'histoire en se fondant sur cet événement. Ce roman souligne la richesse du langage d'Anne Hébert, et sa puissance hallucinatoire. C'est dans ce roman aussi que nous voyons la condition malheureuse des femmes sur laquelle l'écrivain nous laisse à réfléchir. Ce roman a reçu le Prix Fémina, prix qu' avait déjà remporté Gabrielle Roy en 1947 avec Bonheur d'occasion.

* les oiseaux qui vivent en mer. Ils ont les plumes blanches d'écume, des plumes grises, barrées de jaune et ont le cri perçant, comme celui des femmes.

De la lecture des quatre romans d'Anne Hébert, il est possible de conclure qu' au delà des thèmes de la vie et de la mort qui rôdent partout, nous trouvons une image d'émancipation des personnages féminins. C'est pourquoi nous allons faire des recherches plus poussées sur ce sujet, alors que la romancière innove dans le roman québécois. Pour aboutir à des résultats intéressants, nous diviserons ce mémoire en quatre chapitres : Une vue d'ensemble sur les femmes hébertiennes, La soif de la vie, L'émancipation et La nouvelle vie.

Pour la première partie, nous étudierons ses personnages féminins en comparant avec ceux des romans du passé, c'est à dire d'avant 1958. Avec leur réalisme et leur réflexion, elles se mettent à refuser leur condition dictée par la société. Les femmes maternelles, travailleuses, patriotiques et nobles sont remplacées par des femmes solides, avides, meurtrières et sensuelles. Tel est leur caractère dominant qui favorisera l'intrigue et le dénouement de l'histoire, jusqu' au thème d'ensemble. En outre, nous survolerons la technique qu'Anne Hébert emploie pour inventer ses personnages féminins comme par exemple à travers son langage et son art de la narration.

Puis, nous ferons des recherches sur la cause de l'émancipation des héroïnes hébertiennes et nous trouverons la réponse en la soif de la vie. C'est ici que nous ouvrons la deuxième partie composée de l'espoir de la femme et de sa fièvre de la vie. Nous verrons que l'opposition des deux incite évidemment des femmes à s'émanciper. Ici, Anne Hébert nous laisse entendre la voix des femmes pendant longtemps étouffée et camouflée, et qui est désormais audible et perceptible.

Tous les personnages féminins réclament l'amour suprême, la liberté et alors qu'elles ne connaissent que la vie captive, la solitude, le manque de compréhension, d'affection, et les mauvais traitements des hommes. Cette condition fait naître leur aspiration à l'émancipation, qui se réalisera dans le chapitre suivant. C'est là que nous pourrons voir le combat de la vie et de la mort. Leur émancipation débutera dès la séparation et ira jusqu'à donner la mort aux autres. Catherine dans Les Chambres de bois, choisit de laisser derrière elle son amour pour s'échapper vers un monde libre et heureux.

Quant à Elisabeth dans Kamouraska, elle s'émancipe de son mari en se compromettant avec son amant qui tue son mari. Un tel acte pousse la jeune femme à prendre l'image de la fatalité. Elle n'est plus docile ni soumise au destin malheureux, au contraire, elle est prête à attaquer de sang froid ses obstacles. Cette image fatale se développe en plus dans le roman d'analyse intitulé, Les Enfants du sabbat. Sœur Julie de la Trinité possède la force des sorcières et elle l'emploie pour détruire ses ennemis qui sont les hommes religieux. Vengeances sanglantes, telles sont les gestes de l'héroïne pour se libérer du couvent des dames du Précieux-Sang où, selon elle, se dégrade sa valeur humaine.

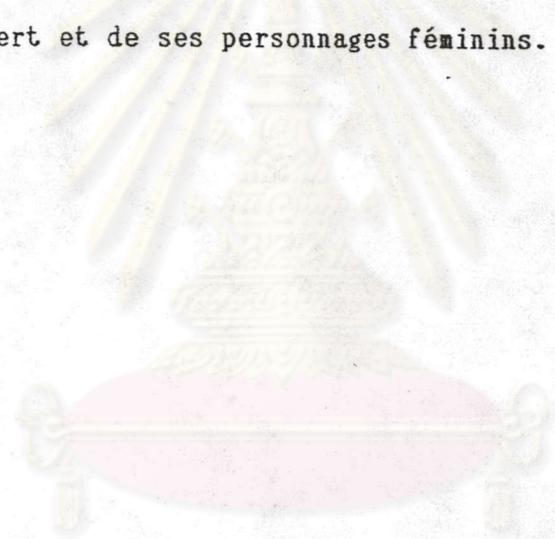
En même temps, les deux héroïnes, Olivia et Nora, dans Les Fous de Bassan nous renvoient l'image de femmes qui recourent à la passion, à la nature et au rêve pour s'éloigner de la misogynie des hommes du Griffin Creek.

Puis, nous analyserons la vie des femmes hébertiennes après l'émancipation. Ce chapitre sera nommée "La nouvelle vie" se divisant en <<La meilleure vie>> de Les Chambres de bois et L'existence libre de Les Enfants du sabbat. En même temps, Kamouraska sera intitulé <<La meilleure compréhension des rapports amoureux>>. Cependant, il arrive aussi que l'au-delà soit le résultat du mouvement d'émancipation des femmes comme dans Les Fous de Bassan et nous le considérons comme la dimension de la vie nouvelle. Car ici, selon Anne Hébert, la mort semble le dernier moyen pour s'émanciper de tous les problèmes : <<C'est un roman sur le désir. Il y a la mort, la vie. Et la vie naît de la mort...>>¹

La conclusion sera l'analyse synthétique de toutes les histoires. Surtout, nous verrons pourquoi certaines femmes ont connu de meilleur résultat après leur émancipation tandis que d'autres n'en ont pas eu. En un mot ce sera une étude sur les fautes que celles-là font pendant la période de leur évasion qui diminueront les chances d'atteindre la lumière et de connaître une meilleure vie. Nous n'oublierons pas de mentionner l'influence d'Anne Hébert sur les écrivains québécois qui l'ont suivie en ce qui concerne l'invention des personnages féminins.

1. Entrevue avec Anne Hébert "Culture et société", Le Devoir (Montréal : Seuil, 11 décembre 1982) : pp. 21,40.

Dans l'ensemble, l'acte d'émancipation des femmes hébertiennes n'est pas encore si véhément et si audacieux que celui des femmes d'aujourd'hui. Car leurs idées, nous l'avons déjà vu, ne sont pas tout-à-fait d'avant-garde. Puis, elles s'attachent plus au problème personnel qu'au problème social auquel s'attache le féminisme. Surtout, elles ne se groupent pas pour revendiquer. C'est la raison pour laquelle nous les considérons comme des femmes mi-traditionnelles, mi-modernes. De toute façon, il est inévitable de penser que le mouvement féministe présent s'appuie sur des idées comme celles d'Anne Hébert et de ses personnages féminins.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย